



ASBL Le Vivier - Rue du Pré de la Haye 36 - 4680 Oupeye

UNE MAISON POUR UNE AUTONOMIE ENCADRÉE



Il y a **19 ans** nous lançons ce projet d'intégration pour personnes handicapées... Comme chaque année, nous faisons le point avec vous qui, par votre attention et votre soutien, nous permettez de donner à l'utopie de ce projet le visage de la réalité quotidienne.

Le **VIVIER** est une maison qui accueille **six adultes en situation de handicap**, autonomes certes, mais nécessitant un accompagnement pour pouvoir vivre seuls, au sein d'un groupe, dans un cadre familial, loin des clichés institutionnels. Comme chaque année, cette revue se veut être *l'écho de la vie de notre maisonnée*. Elle vous partage en textes et en images les petits et grands moments du quotidien de nos résidents et de leurs accompagnateurs

2020, c'est la **19ème année** de la naissance du **VIVIER**. Avec une équipe d'encadrement stable et des résidents qui partagent leur quotidien depuis maintenant un bon bout de temps, on s'attendait à une affaire qui roule, à une année sans trop d'imprévus et dans la continuité des précédentes. C'était sans compter ce fameux **COVID 19** ! Comme partout, en frappant à nos portes, ce virus nous a fait vivre des temps d'incertitude, de stress et d'isolement, mais il nous a également poussés à ralentir, à nous réinventer, à nous redécouvrir même parfois... Ces mois de confinement au **VIVIER** nous ont démontré, plus encore que d'habitude, **l'importance et l'intérêt d'une maison telle que la nôtre**. Ils nous ont rendus fiers de la qualité et du dévouement de l'équipe d'encadrement ainsi que de la résilience et de la solidarité dont nos six gars ont fait preuve.

Peut-être recevez-vous cette revue chaque année ? Nous sommes heureux de l'intérêt que vous nous portez. Peut-être, au contraire est-ce la première fois qu'elle fait son apparition dans votre boîte aux lettres ? Alors, nous vous souhaitons une *bonne découverte de notre projet*.



Grand changement pour **BERNARD**. Depuis quelques mois, il profite d'un WE de trois jours grâce à un **4/5ème temps bien mérité**. Disposant de plus de temps, il développe notamment ses talents en coiffure. Si vous voulez une belle tonsure, n'hésitez pas à frapper à sa porte !

Nous félicitons **CAROLINE**, notre éducatrice et **THOMAS** pour la naissance de leur petite **JADE** ! Cette dernière détrône **KIKI**, le canari, en devenant officiellement la nouvelle mascotte du Vivier.

Nous félicitons également **DORIANE & ARNAUD** pour la naissance d'**AUBANE** ainsi qu'**AUDREY & GIGI** pour la naissance de **CLOTHILDE**. Deux petites-nièces de plus à chouchouter, ça en fait du travail, hein **PHILOU** !

Au moment de rédiger cette revue, nous pensons également à **MONSIEUR JOSEPH BRUN**, le papa de **WALTER**, décédé le 31 janvier à l'âge de 87 ans. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme toujours attentif aux autres, malgré ses propres difficultés les dernières années de sa vie. Nous garderons aussi en mémoire **ce petit sourire malicieux et cet humour pince-sans-rire qui nous permettaient, lorsque nous parlions avec lui, de voir la vie autrement et de ramener toujours les choses à leur juste mesure...** Nos pensées vont bien évidemment aussi à Walter et à sa maman. *Qu'ils sachent que leur époux et papa reste dans nos pensées !*

Et puis, **ça bouge encore au CA** (conseil d'administration) ! Et d'ailleurs, en fait, ne dites plus CA mais OA pour organe d'administration. **Après 20 années à la présidence de l'OA, ANDRÉ** passe le flambeau à **FREDÉRIQUE LAMBRECHT**.

ANDRÉ exerçait la présidence de notre ASBL depuis sa création, quelques mois avant l'ouverture du Vivier. Il a toujours exercé cette présidence **avec compétence, dans un grand esprit de collégialité et surtout avec beaucoup d'humanité**. Déjà *un grand merci* à lui pour toutes ces heures consacrées bénévolement à notre projet commun. **ANDRÉ** reste membre de l'OA et nous pourrions donc encore compter sur ses conseils avisés et sa clairvoyance.

C'est donc **FREDÉRIQUE** qui assure à présent la présidence du **VIVIER**. La femme est bien l'avenir de l'homme, comme l'écrivait Aragon ! Sa jeunesse, son dynamisme et ses compétences notamment dans le domaine juridique lui permettront sans aucun doute, avec le soutien et la participation active de chacun des administrateurs, de maintenir le cap de l'association avec, qui sait, un brin de fraîcheur et de modernité lorsqu'il le faudra.

Nous avons également le plaisir d'accueillir **CATHERINE RUWET** au sein de l'OA. Ses compétences en comptabilité et son ancrage à Oupeye font d'elle une recrue bien précieuse. Nul doute qu'après le transfert des connaissances d'André, elle pourra rapidement piloter la vision financière de l'ASBL !

Elle se présente en quelques mots pour nos lecteurs :

« Je m'appelle **CATHERINE RUWET**. J'ai 40 ans, un formidable mari et 2 enfants débordant d'énergie et de joie de vivre.

Via **MÉLISSA** et **DELPHINE**, j'ai été au courant que **LE VIVIER** cherchait un renfort pour l'Organe d'Administration, orientation chiffres !!

Et ça, les chiffres, j'adore.

Un peu de temps disponible et l'envie de m'investir dans un projet proche des gens et local, c'était ce dont j'avais besoin !!

Voilà maintenant quelques mois que j'ai rejoint l'équipe et que je découvre petit à petit le fonctionnement du **VIVIER**. A l'heure actuelle, il est formidable de se rapprocher d'une structure où le financier n'a pas le rôle principal. Tout le monde travaille dans un seul but : le bien-être des résidents!!!

Je compte aider l'équipe du mieux que je le pourrai avec ma personnalité et mes compétences. »

Enfin, pour remplacer **CAROLINE** en congé de maternité, nous avons le plaisir d'accueillir **MAUREEN** au sein de l'équipe d'encadrement. Elle nous explique ci-dessous son parcours, ce qu'elle aime au **VIVIER** mais aussi ce qu'elle voudrait faire différemment.

« Je m'appelle **MAUREEN**, j'ai 28 ans, je suis éducatrice spécialisée de formation. J'ai eu le plaisir d'intégrer l'équipe du **VIVIER** en Juillet 2020 pour le remplacement de Caroline. Avant de rejoindre la maison, je suis partie quelques mois au Canada dans le but de développer un projet professionnel mais malheureusement la situation liée au COVID m'a poussée à rentrer prématurément. J'ai eu la chance de trouver un poste correspondant à mes attentes professionnelles dans une ASBL accueillante, respectueuse et centrée sur le bien-être de chaque résident.

Lors de mon premier jour, j'ai été touchée par l'accueil des garçons, de **MÉLISSA** et de **CAROLINE**. J'ai été « briefée » par des éducatrices qui apprécient leur travail et qui transmettent les valeurs de l'asbl avec beaucoup de bienveillance.

Les résidents se montrent toujours disponibles pour répondre à mes questions et je peux dire qu'elles sont nombreuses !

Les soirées au **VIVIER** passent très vite. Lorsque les résidents rentrent, nous préparons le repas, nous mangeons et la soirée

touche déjà presque à sa fin. Lorsqu'il y a des déplacements à faire pour aller les rechercher au travail ou d'autres rendez-vous, j'ai parfois l'impression de courir « dans tous les sens » et de ne pas pouvoir me poser avec eux, qui sont souvent en demande de discussion. Je sais que plusieurs choses ont déjà été mises en place pour limiter les déplacements (je pense notamment aux bénévoles) et c'est une très bonne chose !

Je souhaiterais pouvoir cuisiner avec les résidents des repas avec plus de produits locaux et limiter la consommation des déchets (je ne parle pas du tri des déchets qui est irréprochable au **VIVIER** ... D'ailleurs, il arrive que les garçons me rappellent à l'ordre si je me trompe de poubelle !). Je sais qu'il est compliqué pour une asbl de répondre à ces recommandations pour des raisons organisationnelles et financières.

Je me souviendrai du bel accueil des gars et de l'équipe, de leur disponibilité... »



VOICI LE DERNIER CHANTIER DU VIVIER...



Nous avons décidé de faire appel à la « Grande famille du Vivier » pour mener ce projet à bien. Une équipe de choc a été mise en place : les résidents, leurs frères, (belles-)soeurs, neveux et nièces, les éducatrices, leurs compagnons, les bénévoles et membres de l'organe d'administration,... tout ce petit monde a contribué à *la rénovation du living.*

Tout d'abord, il fallait préparer le travail : choisir des nouveaux meubles, acheter les peintures, vider et démonter les anciens meubles, réparer les fissures, enlever les poutres, protéger les portes et châssis,...

Ensuite, le week-end du 29/02 et 01/03 a vu défiler un balai de rouleaux et de pinceaux dans une ambiance détendue et festive, qui caractérise bien toute cette petite troupe, même si une « guéguerre » entre l'équipe du samedi et celle du dimanche a été déclarée mais rassurez-vous, toutes les deux ont été au top ! Notre **BENOÎT** quant à lui n'a pas hésité à mettre sa touche artistique, quelques coups de peinture bleue sur les briques de la cheminée, c'est plus joli n'est-ce pas ?



Une fois les peintures terminées, place aux éponges et aux torchons pour faire briller cette belle pièce. Et le dimanche en fin de journée, après plusieurs jours de « camping », les gars récupéraient enfin leur divan, leur tv, leur petit cocon.



Un grand merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette aventure, à vous aussi les donateurs qui avez permis de financer ces travaux.

Vivement la fin de ce « foutu coronavirus » pour pendre la crémaillère, et vous faire redécouvrir cette pièce chaleureuse.

Vous verrez que les repas y ont désormais une saveur nouvelle...

Me voilà coïncé ! La semaine passée, la nouvelle jeune rédactrice en chef de notre brochure annuelle a établi une grille de son contenu. Elle m'envoie un petit mail : *« Ce serait bien que dans cette brochure, on donne aussi la parole aux résidents. Tu n'irais pas les interviewer ? Tu as le choix du thème »*.

Bon... Je ne sais résister ni au charme ni à l'enthousiasme de la jeunesse et me voilà donc parti interroger nos six gaillards. Entretemps, j'ai un peu réfléchi et je me suis dit que cela ne serait pas mal de leur demander **d'évoquer chacun un souvenir agréable vécu au VIVIER...** Voilà presque **20 ans** que les plus anciens y résident... il y a donc de la matière.

Je débarque donc au **VIVIER** un jeudi pluvieux d'octobre. C'est le milieu de l'après-midi. La maison est encore calme. Je vais intercepter chacun à son retour du travail.



Mais **BENOÎT** est déjà là. D'habitude il est le dernier à rentrer mais il est depuis quelques jours en repos pour un petit problème au pied. Il bricole au salon... Le dessin est la passion de **BENOÎT**... Je lui annonce que je suis venu l'interviewer... *« Ah oui, c'est pour la brochure. Tu veux que je te parle de mon meilleur souvenir au Vivier ? Comme cela, j'hésite entre deux d'entre eux. Il y a d'abord une journée organisée avec toutes les familles des résidents dans une ferme à Stoumont. On s'était retrouvé pour un super parcours de golf en prairie. Les gagnants sont ceux qui ont le plus triché ! Et puis une autre fois, on est parti faire un parcours en draisienne sur rail dans les Hautes Fagnes. Fallait pédaler mais on a été récompensés par un morceau de tarte »*.

BERNARD sort de sa douche. Il était le premier levé pour commencer sa journée à 6H chez Terre. Je lui laisse à peine le temps de se sécher les cheveux et voilà qu'il me raconte... *« Moi mon meilleur souvenir, c'est un super tournoi de pétanque qu'on avait organisé dans le jardin du Vivier. On avait dressé un chapiteau en dessous duquel on avait affiché les équipes et où l'on allait indiquer les résultats. Je faisais équipe avec Frédérique, la nièce de Philou. On n'avait pas gagné mais on s'était bien défendu. Je me demande d'ailleurs si les gagnants, dont je tairai charitablement les noms, n'étaient pas dopés ! »*



Entretemps, **PHILOU** est arrivé. Lui aussi travaille chez Terre. Il fait partie d'une équipe de ramassage de vêtements. Il vous raconterait avec beaucoup de détails ce que parfois il découvre dans les bulles. Mais ce n'est pas l'objet aujourd'hui. Il est attablé dans la cuisine, occupé à l'un des moments-clé de sa journée : siroter sa tasse de café au retour du travail. *« Mon meilleur*

*souvenir ? Je peux en tout cas citer le pire sans hésitation : cette période de confinement qui nous a empêchés de travailler et nous a laissés sans contact. Pour le meilleur, je me rappelle un souvenir où j'ai joué le rôle de sauveteur pendant la nuit... **WALTER** avait été pris d'un besoin nocturne et s'était retrouvé bloqué dans les WC. Rien n'y faisait, la clé ne tournait plus. Bien sûr, on aurait pu appeler le bénévole qui détenait le GSM de garde mais avant de nous résoudre à cette extrémité, j'ai été chercher un tournevis dans le coffre à outils et j'ai réussi à démonter la charnière et à délivrer **WALTER**... Depuis on m'appelle le Mac Gyver des toilettes. »*

Voilà **MELISSA**, notre directrice qui débarque avec **PHILIPPE** qu'elle a été chercher au Chêne, un service d'accueil de jour. Normalement, une camionnette du Centre le ramène mais en ces temps de pandémie, certains horaires sont bousculés et il arrive que nous devions prendre son retour en charge. **PHILIPPE** s'installe à table, pèle sa pomme et nous raconte... *« Mon meilleur souvenir, c'est l'animation que nous vivons chaque samedi avec l'éducatrice... J'adore surtout le Goolfy de Rocourt : un parcours de mini-golf dans une ambiance fluorescente... Les premières fois, il m'est même arrivé de gagner ! Mais je ne rajeunis pas, je suis l'aîné des résidents et maintenant les plus jeunes me battent à plate couture... Aucun respect pour les vieux ! »*



Il est temps que je quitte la cuisine... **BENOÎT** vient de rentrer avec le sac de patates. Il se met à l'épluchage avec **PHILIPPE**. Aujourd'hui, c'est eux qui, sous la supervision de **MAUREEN**, l'éducatrice qui assure la soirée, se chargent du repas du soir. Au menu, potée liégeoise... Moi, je dégage sinon je vais me faire coincer à l'épluchage !



Cela tombe bien parce que **PIERRE** arrive. Il travaille au CPAS de la commune. Il est assistant d'une conductrice qui a en charge une tournée de distribution de repas... Si vous traversez le village avec lui, vous serez étonné du nombre de gens qui lui font signe... Il est plus connu que Barabbas. Aucune hésitation pour son meilleur souvenir. *« J'ai adoré notre séjour à Disneyland Paris...*

*On y était partis avec **MELISSA** et **FANNY**, notre éducatrice de l'époque. Nous y sommes restés deux jours. Je me rappelle notre hôtel «le Cheyenne» où nous avons des chambres qui s'ouvraient avec des cartes magnétiques et je garde le souvenir d'une attraction le Space Mountain. C'était flippant mais je suis content de l'avoir fait ! »*



Et s'il n'en reste qu'un, il sera celui-là ! Le dernier à rentrer, c'est **WALTER** qui revient du Perron, une entreprise de travail adapté. Laissons le d'abord s'exprimer sur sa journée. Il est un peu excédé par son voisin de travail qui, selon lui, se repose un peu trop sur lui... Il faut dire que ces temps-ci, l'entreprise de travail adapté tourne à plein régime et que le chômage économique qui laissait parfois un peu de répit à **WALTER** a complètement disparu. Evoquer son meilleur souvenir le détend un peu... *« J'ai vraiment bien aimé le barbecue que nous avons partagé avec toutes les*

familles à Wanne à l'occasion des quinze ans du Vivier. On était superbement bien dans un abri aménagé sur place avec une vue imprenable sur la vallée. On a même eu droit à un verre de champagne pour fêter l'anniversaire... puis on est allé se balader autour du village. »

Voilà, j'ai fait le tour des résidents... Comme toujours, cela ne leur déplaît pas de parler de leur vie. Il faut même canaliser les plus bavards. Il me reste à rentrer chez moi pour mettre leurs souvenirs en musique et rentrer mon devoir à ma rédac-chef. Si vous lisez ces lignes, c'est qu'elle a trouvé le résultat acceptable... ou qu'elle n'avait pas d'autre choix !

LA FONDATION PORTRAY, Fondation d'utilité publique issue de l'ASBL Inclusion (anciennement Afrahm), propose aux personnes en situation de handicap et à leurs proches un soutien juridique et financier permettant de soutenir / améliorer leur qualité de vie, notamment pour l'après-parents. Elle a mis et continue à mettre en place plusieurs habitats inclusifs à Bruxelles et en Wallonie.

MARIE-LUCE VERBIST, sa directrice, démontre à travers son analyse les plus-values et la nécessité d'habitats tels que celui du Vivier, particulièrement en période de confinement.

« De nous, parlons-en ! Chacun commence à dresser les premiers bilans du **printemps 2020**. Et celui du secteur du handicap est très lourd : une certaine méconnaissance des réalités de terrain, peu de prise en compte des besoins spécifiques dans les hôpitaux, un arrêt - total ou partiel - de nombreux services d'aide, aucun élément de protection distribué - le secteur étant considéré comme « non prioritaire », des personnes ayant quitté leur lieu de vie institutionnel devant faire face à des surcoûts importants, des familles débordées, arbitrairement éloignées de leurs proches fragilisés et réciproquement, peu soutenues...

Les professionnels et les familles ont fait ce qu'ils pouvaient et se sont même dépassés, dans des circonstances particulières, voire exceptionnelles. Beaucoup se sont investis avec énergie et créativité. **Beaucoup se sont battus avec force** ; en s'épuisant souvent, en tombant malade parfois. Je voudrais pointer ici le vécu dans les Habitats Inclusifs pendant cette période de confinement. Ils ont montré une nouvelle facette de leur intérêt: **même en temps de crise, ce sont des habitats comme les autres, où l'individu a une place prioritaire et centrale, en dehors du « collectif » et de « l'institutionnel », en dehors des règles imposées aux grandes structures.** Leur vécu a certes été compliqué, comme pour tout le monde ; et c'est justement ce « comme tout le monde » qui fait la différence. Ni plus ni moins que pour chacun des autres. Le public de ce genre de maisons étant a priori fragilisé, on pouvait craindre de graves difficultés pendant une période aussi anxiogène, imprévisible, ne permettant que peu de liens et contacts sociaux et forçant à l'isolement. C'est tout le contraire qu'on a constaté ! De nombreuses structures de ce type ont continué à fonctionner en adaptant leurs modes de vie. Mais n'avons-nous pas, tous, dû adapter nos modes de vie ?

À l'inverse des grandes institutions spécialisées qui ont dû confiner les personnes dans leurs chambres ou en isoler certaines par risque de contagion, les habitats inclusifs solidaires ont permis aux résidents de vivre chez eux, dans leurs propres murs, sans autre limitation que d'éviter les espaces communs et les contacts extérieurs.

Et la vie dans ces habitats particuliers, comment s'est-elle passée ? Comme dans les autres. Et là, c'est une belle réussite ! Les habitants sont restés chez eux, ont pu sortir faire leurs courses ou se les faire livrer, vaquer à leurs occupations habituelles... Confinés, certes, mais chez eux.

Le soutien à l'autonomie et l'accompagnement des habitants s'est réinventé, par des contacts plus individuels, par l'utilisation de nouvelles technologies, etc. Cela a même permis dans certains lieux accroître le réseau personnel des personnes confinées. Et là, c'est l'audace et l'inventivité des services spécialisés ou d'accompagnement qui sont entrées en jeu ; et ils ont démontré toutes leurs forces (...)

Ces habitats inclusifs ont montré une nouvelle fois leur importance et leur apport inestimable aux habitants. Ils sont chez eux, ils ont une vie autonome et sont soutenus dans cette autonomie de façon individuelle. Ils sont intégrés dans un logement de plusieurs habitants et inclus dans un environnement plus large.

Ce type d'habitat, extrêmement valorisant pour ceux qui y vivent, est de plus très peu coûteux pour ses habitants ainsi que pour la collectivité (le coût de l'accompagnement se situe entre 1000 et 1500 € / an / habitant). Pas besoin d'une crise sanitaire pour le prouver, mais celle que nous vivons l'a encore démontré : « je suis chez moi et je suis bien », n'est-ce pas le plus beau témoignage d'une qualité de vie recherchée ? (...)

Vivre chez soi est donc un luxe très abordable et une vraie opportunité de profiter d'une vie valorisée, malgré ses fragilités. C'est l'obligation d'une société d'inclure ses habitants avec de plus grands besoins de soutien et de leur permettre d'avoir un lieu de vie qu'ils ont choisi. La Belgique a ratifié la Convention des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées il y a plus de 11 ans ; il est grand temps de passer de la ratification à la pratique ! »

Quelle drôle d'année nous sommes en train de vivre ! Ce virus a cru nous empêcher de vivre en nous imposant un confinement... Ah que neni !

Nos éducatrices nous ont gâtés avec les petits déjeuners bien copieux, les menus à profusion et les pâtisseries à gogo.

Nous avons peaufiné notre marche avec les balades de DOMINIQUE. Merci camarade !

Nous avons fait quelques bricolages. Balancez des coquilles d'œufs remplis de peinture sur une toile, c'était poilant !

Nous en avons profité pour retreuveur l'usage de la sieste.

Et hors de questions de rater notre apéro du vendredi, qui s'est étendu au dimanche et ... Ce qui se passe au VIVIER, reste au VIVIER.

Ensuite, il y a eu la libération. Cela nous a fait tout de même du bien de pouvoir revoir nos familles, de retourner au travail et de pouvoir reprendre plus ou moins une vie normale.



Du coup, nous avons pu aller au Parc Forestia. Nous étions une belle bande et il a fait beau. Nous avons même pu donner à manger aux animaux. Mais attention, pas aux buffles.

Nous avons aussi voulu faire une bonne action pour notre commune. Nous avons participé au grand nettoyage de « Wallonie plus propre ». Malgré le mauvais temps, nous avons sillonné les rues aux alentours du Vivier, à la recherche des déchets. Nous

avons ramassé deux sacs poubelle ainsi que plusieurs bouteilles en verre (MÉLISSA nous soupçonne de les avoir bues).



Nous avons aussi été à l'exposition de la moto, de Terre en Vue, sur le site Spa-Francorchamps, au mini-golf de Blegny-Mine, au cirque et dans beaucoup d'autres endroits.

Notre seul regret est de ne pas avoir pu organiser notre week-end de l'année. Dès qu'il y aura de nouveau la possibilité, gare à la prochaine destination car on sera chauds patate !!!



LE CONFINEMENT VU PAR LES RÉSIDENTS 16

Comme dirait un grand quotidien connu : *« Au cours du printemps il est arrivé quelque chose d'incroyable ! »*

En moins de dix jours, nous ne pouvions plus aller travailler (bof, c'est chouette au début), nous ne pouvions plus retourner le week-end en famille (ça, c'est dur), plus de match de foot ou de courses cyclistes à la télé que des retransmissions (ça, c'est pelant car on connaît déjà les résultats), tout cela à cause d'un virus qui avait fait le déplacement depuis la Chine alors qu'on ne l'attendait pas.

Pour nous tous comme pour vous commençait une autre vie.

D'abord nos éducatrices avaient décidé de **changer leurs horaires pour être plus avec nous**. Elle créèrent leur propre organisation du travail et convention collective : **MÉLI, MÉLO, CARO** puis **CARO, MÉLI, MÉLO** puis....de quoi nous surprendre chaque jour et faire pâlir tout syndicaliste chevronné.

Ensuite, nous avons eu droit à l'**élaboration de menus deux cheminées et trois marmites comme au logis de France** : tartes, soupes en tout genre, cous-cous, corbeilles de cerises, de fraises, beignets et j'en passe. Nous prenons du poids rien que d'y penser. Nous avons donc appris de nouvelles recettes. Comme nous étions en chômage temporaire, nos accompagnatrices ont estimé qu'il serait bon que nous nous répartissions le ménage pour soulager Mélodie. Sur ce point, nous avons été remarquables (presque bons à marier).



A défaut de services extérieurs, elles se sont mises dans la tête **de jouer à la coiffeuse, à la pédicure** ! Rassurez- vous ! Nous avons gardé notre look d'enfer.

LES INFIRMIÈRES s'y sont mises aussi. Nous rendons hommage à leur gentillesse et leur courage : aller de familles en familles, rencontrer des gens enrhumés, grippés peut-être covidés. Elles débarquaient tous les jours pour les soins habituels toujours plus belles dans leurs tenues de plus en plus sophistiquées, protectrices. A la fin, nous ne reconnaissons plus que l'infirmier.

17



Se sont alors enchainés les bricolages, les parties de pétanque, les jeux de société, le ciné forum à la maison, les diners dominicaux.

Compte tenu de la météo exceptionnelle, nous avons commencé à explorer **OUPEYE** et son réseau de balades sur les sept communes. Malgré les mauvaises langues qui, par jalousie, disent que nous y étions forcés, nous avons pris le chemin cinq jour par semaine pour une petite (3,5 km) moyenne (8 à 10 km) ou grande balade (16 à 20 km). Nous marchions comme des soldats en file indienne avec la distance sociale. Nous piqueniquions à l'abri des regards, dans la verdure, respectueux de notre bulle et surtout des autres promeneurs. Nous avons découvert l'ail des ours, la saison des semailles : pommes de terre, maïs, betteraves.... puis la floraison en espérant que nous serions retournés au travail pour la récolte.

Nous nous sommes aussi souvent demandé si **OUPEYE** n'avait pas été sélectionnée pour le tour de Wallonie tant il y avait des vélos.



Nous avons rencontré nos voisins, nos amis bénévoles chauffeurs qui nous saluaient au passage et nous encourageaient. Nous nous sommes arrêtés auprès des ânes, des chevaux, des vaches limousines et des chiens. Pensant donner du sens à notre marche, nous avons participé financièrement au plan Robin Food qui, soutenu financièrement par 2300 participants, s'était engagé à fournir des litres de soupe aux sans-abris durant le confinement.



18

Ne croyez pas que la distance sociale empêche la communication. Les phrases du jour étaient par ordre de priorité : « Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » « Regarde, un avion, il apporte le matériel !! » « Attention, sentinelles (crottes) au milieu du sentier ». « Randonneur en face, tout le monde derrière Filou ! » « Ce riverain -là n'avance pas vraiment dans son travail, il n'a rien fait de plus que la semaine passée ». « C'est MÉLI, MÉLO ou CARO aujourd'hui non c'est MÉLO, CARO, MÉLI ou plutôt ».

Finalement, après cet entraînement, ne serions-nous pas prêts pour le chemin de Compostelle ?



Enfin, nous avons pu revoir nos familles sur la terrasse ou dans la véranda 1 à 2h par semaine non sans émotion.

Nous avons reçu des masques pour nous protéger et avons été testés (négatifs) en vue de la reprise du travail.

Phase 4 plan d. La grande Sophie a prévu une chute des températures et même de la pluie pour le 31 mai. Pierre est le premier à reprendre le chemin du travail le 4/06, les autres le 8/06

Pour nous qui avons échappé à la maladie, qui n'avons pas connu de proches en souffrance, ce confinement apparaît presque comme *une parenthèse heureuse.*

Sur 85 jours de cantonnement, notre vie de « famille » a évolué comme elle ne l'avait jamais fait durant 19 ans. Nous nous sommes surpris à prendre tous nos repas ensemble au même moment, à trainer à table pour discuter, à nous répartir le travail ménager, à nous entraider, à éviter de nous chicaner pour des détails, à ne jamais nous plaindre.



Satané virus ! On n'a pas fini d'en parler !

19

ON A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS ...

... MAIS ON S'EN APPROCHE TOUT DOUCEMENT

Un petit retour en arrière ?

En 2001, L'ASBL LE VIVIER voyait le jour. Elle avait pour projet de faire vivre dans une maison, comme tout un chacun, six personnes à qui le handicap mental laissait une certaine capacité d'autonomie mais ne permettait pas une totale indépendance.

Pour cela, elle a mis au point une formule d'accompagnement mixte :



Un personnel d'encadrement pour assurer les présences du matin et de fin de journée ainsi que certaines plages du week-end.



Un petit noyau de volontaires joignables et rappelables par un gsm programmé pour assurer un tour de garde pour les nuits et le reste du week-end.



Un appui ponctuel de bénévoles prêts à rendre service à l'occasion.

Nous prendrons le temps au cours de l'année qui vient de revenir en détail sur ces années qui nous ont permis d'acquérir notre immeuble, de stabiliser ce projet et de l'ancrer dans la réalité de notre quartier.

Mais nous serions bien ingrats si nous ne vous remercions pas une fois encore de votre soutien financier au cours de ces 20 ans. C'est lui qui, en grande partie, nous a permis d'assurer le remboursement du crédit qui a financé notre achat...

Nos six résidents vous en sont chaleureusement reconnaissants.

MAIS L'AVENTURE CONTINUE...

Nous entrevoyons d'ici quatre ans la fin de notre crédit... Ce sera l'occasion de nous relancer dans de nouveaux défis ... Rénovation des sanitaires, remplacement de chaudière, isolation et travaux de toiture, aménagement du grenier... Nos projets ne manquent pas. Nous avons commencé à nous y atteler.

Pourrons-nous toujours compter sur vous ?



Notre projet continue à être reconnu par la Fondation Roi Baudouin. Vous pouvez adresser vos dons au compte **BE10 0000 0000 0404** de la Fondation Roi Baudouin avec **la communication 127/8669/00062**.

Par son intermédiaire, vous recevez une attestation de déduction fiscale pour tout don que vous nous octroyez **à partir de 40€**. Toutes les sommes versées de cette façon nous reviendront.

Exceptionnellement, en cette année de Covid 19, les autorités gouvernementales ont majoré le taux de déduction fiscale. **Vous récupérez 60% de votre don via votre déclaration...** Ainsi un don de 50€ ne vous coûte réellement que 20€. Profitez-en et faites- en nous profiter.

Déjà merci !

ANDRÉ CHARLIER - Rue H Gérard, 13 - Oupeye - 042 78 37 62

DOMINIQUE & ALAIN GILSON - Rue d'Erquy, 12 - Oupeye - 0472 63 96 82

DELPHINE LENNERTS - Rue du Panorama, 14 - Oupeye - 0494 60 91 53

FRÉDÉRIQUE LAMBRECHT - Voie des Messes, 20 - Retinne - 0473 73 36 63

DORIANE LAMBRECHT - Voie des Messes, 22 - Retinne - 0477 20 60 10

CATHERINE RUWET - Rue du Panorama, 25 - Oupeye - 0476 52 72 27